

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 90 / 4^e trim. 2020

QUELQUES MOTS...

« Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ... Ils sont Français...
Ils seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre,
quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation. »
Jean Jaurès, La Dépêche, journal de la démocratie du midi, 15 janvier 1888

Cet extrait de la lettre lue dans toutes les écoles après l'attentat contre Samuel Paty montre que notre souci, à Espaces Dialogues, de nous atteler à comprendre « *comment vivre et transmettre les valeurs démocratiques* » était fondé.

L'extrait de la lettre de Jules Ferry adressée le 17 novembre 1883 aux instituteurs révèle bien qu'au-delà de l'enseignement, l'éducation a été très tôt la mission de l'école : « La loi du 28 mars 1882 se caractérise par deux dispositions qui se complètent sans se contredire :

- d'une part, elle met en dehors du programme obligatoire l'enseignement de tout dogme particulier ;
- d'autre part, elle y place au premier rang l'enseignement moral et civique. »

La question inévitable : « *Comment un jeune, passé par l'école de la République, a pu commettre un tel acte ?* » vient conforter notre réflexion née du constat du relatif échec d'adultes aussi bien enseignants, parents, acteurs de la société... de parvenir à faire des enfants des citoyens soucieux de l'Autre.

Malgré ce deuxième confinement qui nous a obligés à lever le pied pour nos activités, nous sommes en mesure de vous présenter les premiers résultats de notre ambition d'interroger des personnalités locales sur leur vécu et leur avis sur ce thème de l'éducation à la citoyenneté et à la démocratie.

- Liliane Hamm, passionnée d'éducation, nous livre sa réflexion sur la longue marche de l'éducation à la démocratie qui semble avoir bien du mal à trouver son efficacité dans notre monde axé sur l'individu et la compétition. (page 1)

- Astride Lepiez a, de son côté, sollicité Claude Escot, enseignant formateur en sciences de l'éducation et militant de longue date de l'éducation populaire et recueilli pour notre lettre son expérience sur ce thème de la construction de la citoyenneté. (page 3)

Nous espérons que l'avenir nous permettra très vite de vous apporter d'autres contributions sur cet enjeu du vivre ensemble et transmettre les valeurs démocratiques.

En cette fin d'année formons d'abord le vœu de sortir le plus vite possible de ces confinements à répétition pour retrouver les contacts humains si précieux, ensuite espérons que les solidarités seront là pour affronter les inévitables difficultés qui surgiront de cette longue pandémie.

D'ici là prenez bien soin de vous et que ces fêtes de fin d'année vous permettent de vivre des moments chaleureux et joyeux familiaux et amicaux. Que 2021 nous soit plus clément et légère !

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre : Le bulletin d'adhésion ou de soutien 2021.

/ Eduquer à la démocratie /

Comment vivre et transmettre les valeurs de la démocratie quand l'autorité quasi absolue règne à tous les étages ? Ce fut encore souvent le cas jusqu'au coup de tonnerre du début de la deuxième guerre mondiale. Dans le milieu familial le pater familias régnait en maître absolu sur une femme à son service et des enfants « dressés » pour obéir. A l'école les enseignants, en parfait accord avec les

parents, prenaient le relais. Savoirs et compétences dans des domaines aussi variés que scientifique, politique, économique, voire spirituel et religieux conféraient autorité à tous ceux qui les détenaient. L'ordre social établi était accepté et respecté par la majorité des citoyens.

Pourtant le traumatisme de la première guerre mondiale avait déjà précipité une prise de conscience : même des citoyens d'une République, bien éduqués et respectueux de la loi avaient pu

être engagés – la fleur au fusil? – dans la boucherie des tranchées de Verdun. Le cataclysme de la 2ème guerre mondiale allait encore confirmer que même une République pouvait conduire au fascisme.

C'est autour de l'Ecole et de l'éducation que le problème avait pu se cristalliser: seuls des hommes éduqués, soucieux du bien commun, libres et responsables pourront être les garants pour que pareils désastres ne se reproduisent. Nombre d'enseignants et de pédagogues en avaient conscience: l'école traditionnelle était fondamentalement conservatrice parce que destinée à reproduire la société telle qu'elle était.

Pour changer la société et éviter de nouveaux désastres il faudra construire une Ecole Nouvelle. Depuis Rousseau nombre de précurseurs avaient déjà ouvert des brèches et une Ligue Internationale pour l'Ecole Nouvelle avait vu le jour et tenait son 1er congrès à Calais en 1921, et c'est en 1932 que le Ministère de l'Instruction Publique devient celui de l'Education Nationale.

Maria Montessori et Célestin Freinet, deux figures de ce congrès sont devenues emblématiques. Ils allaient contribuer largement à faire évoluer l'école publique en France même si aujourd'hui encore subsiste toujours un clivage entre ceux appelés avec condescendance les « pédagogues », soupçonnés de laxisme et sans exigences, et les tenants de l'autorité chargés de faire réussir leurs élèves en transmettant savoirs et compétences dans des champs disciplinaires bien définis.

La nouvelle école ne sera plus fondée sur la seule autorité du maître, dorénavant il faudra non seulement enseigner mais éduquer.

Les enfants seront libres, libres de pensée et d'expression, acteurs de leurs apprentissages dans un cadre de coopération et non de compétition.

Le maître sera là pour tirer parti de leur curiosité, les guider avec rigueur dans leurs recherches et travaux, individuels et collectifs, pour les rendre capables de réflexion et d'esprit critique et les conduire vers l'autonomie.

- Maria MONTESSORI italienne, médecin au départ orienté vers la prise en charge d'enfants déficients ou handicapés va s'orienter progressivement vers l'éducation des jeunes enfants. L'enfant aura toute liberté pour apprendre de façon autonome en explorant son environnement selon son intérêt du moment et chacun à son rythme; à l'éducateur de veiller à la mise en place matérielle pour qu'il puisse manipuler librement à sa guise et acquérir l'aisance corporelle en toute sécurité. Ces pratiques ont largement pénétré nos écoles maternelles.

- Célestin FREINET instituteur revenu grand blessé de la guerre en 1918 va organiser sa classe en collectivité orientée vers la réalisation d'un projet commun où chaque enfant pourra trouver sa place et construire ses apprentissages. Le support

concret de ce projet pour motiver les enfants sera le JOURNAL SCOLAIRE destiné à être diffusé et échangé.

Organisés en « coopérative » les enfants seront entraînés au partage des tâches et des responsabilités, les apprentissages prendront sens et le plaisir de la création récompensera les efforts consentis.

On trouvera dans le journal aussi bien des textes libres individuels sur des sujets choisis par l'enfant lui-même (à la place de la classique rédaction avec sujet imposé) que les compte rendus des activités de la classe, des enquêtes sur le terrain, des recherches et découvertes en sciences, des travaux manuels sans exclure les créations littéraires ou artistiques.

La composition avec des lettres mobiles, la mise en page, l'impression, le tirage, seront l'occasion de travailler avec une imprimerie Gutenberg « miniature » et mettre en place une organisation du travail où chacun pourra trouver, à tour de rôle, place et responsabilité dans une œuvre commune.

- Fernand OURY instituteur dans la région parisienne va proposer dès 1973 d'associer à la classe coopérative, adaptée la France rurale du passé, une Pédagogie Institutionnelle pour prendre en compte les problèmes d'une France industrielle qui connaît alors l'explosion urbaine, de nouveaux modes de vie et des enfants façonnés par les médias et la société de consommation. Tensions et conflits latents pourront faire irruption dans la classe, il faudra apprendre à les gérer collectivement en reconnaissant que toute organisation a besoin de règles et de lois qu'il faudra « instituer ». Le « Conseil de classe », à l'image de nos institutions démocratiques, sera le support concret pour élaborer et faire respecter la LOI ou pour le moins selon Paul Ricoeur « constater d'éventuelles contradictions, les analyser et après débat arriver à un arbitrage ».

Aujourd'hui le singulier dilemme continue de se poser à l'école et aux enseignants :

Former aux pratiques de la coopération et de la démocratie en donnant à tous les enfants le temps de grandir, chacun selon ses possibilités et son rythme, quand la grande fuite en avant vers le « progrès » - non défini ! - commande la compétition à tous les niveaux et dans tous les domaines, entre individus, entreprises, nations, Etats voire continents.

Pour des citoyens formatés pour la réussite individuelle l'intérêt collectif devient un horizon lointain et cela d'autant plus quand sciences et techniques, elles-mêmes sous la tutelle d'une finance toute puissante, progressent de façon exponentielle en mettant hors de portée l'encyclopédisme qui a porté notre « vieil » humanisme. L'enfermement disciplinaire s'est imposé, et dans chaque discipline il faut être dans les premiers de cordée. Les spécialistes de la manipulation du génome, de l'intelligence artificielle, les virtuoses des algorithmes peuvent-ils, ou veulent-ils

toujours mesurer leurs impacts possibles dans la société des Humains ? Et comment ces derniers pourront-ils accéder à des débats et des choix éclairés quand ils sont loin d'avoir toutes les clés ?

Reste à poser la question générale mais peut être toujours essentielle : Dans quel monde et quelle société voulons-nous vivre demain ? Quel pouvoir en décidera ? Un petit virus vient de montrer sa capacité à changer la donne et - peut-être - provoquer le grand questionnement indispensable. Force est alors de s'interroger, la démocratie est-elle compatible avec une société où la compétitivité règne en maître ? Mais c'est un autre débat !

Liliane HAMM, Professeur de l'Ecole Normale retraitée, Membre du CA d'Espaces Dialogues



Militant de l'éducation populaire depuis plus de 50 ans, **Claude ESCOT** a agi dans divers mouvements parmi lesquels les Francas, la Ligue de l'enseignement, les Foyers ruraux, l'ANSTJ... puis fut délégué général du CIRAISTI, qui regroupe l'ensemble des grandes fédérations d'éducation populaire pour développer les pratiques d'activités scientifiques et techniques pour les enfants et les jeunes.

Enseignant, Formateur en Sciences de l'éducation, il poursuit ses recherches dans le cadre des neurosciences, et a intégré le Conseil Scientifique de la Fédération Nationale des Francas, au sein duquel il apporte le regard « *neurosciences et sciences de l'éducation* ». Il a travaillé particulièrement sur les compétences sociales nécessaires à l'exercice de la citoyenneté, et le rapport entre coopération et compétition.

Astride LEPIEZ nous rend compte de l'entretien qu'il lui a accordé pour cette Lettre.

/ Construire sa citoyenneté /

Etre citoyen, c'est faire partie d'un groupe, se sentir impliqué. Adolescent je ne me pensais pas citoyen. C'est la rencontre d'un groupe, d'une association (Les Francas) qui m'a offert des situations permettant la prise de responsabilités que j'ai construit ma citoyenneté.

Pour construire sa représentation du monde, « consciente et non consciente », nous avons besoin d'espaces d'action. Mais, aussi de l'attention que nous porte le groupe qui nous accueille et nous permet de « trouver sa place », d'être reconnu semblable et différent. L'individu progresse en essayant des trucs, cela demande de ne pas avoir peur des échecs, de développer la curiosité.

Comment se construisent les valeurs ?

En participant au groupe, en se sentant responsable de l'évolution du groupe. Mais aussi, en étant conscient que l'organisation collective me

concerne, de penser à des pédagogies qui permettent de mettre en commun les objectifs des uns et des autres.

Vous êtes parents, ou grands-parents : je vous propose de réfléchir à comment votre enfant ou petit enfant construit sa personnalité.

Bien sûr c'est d'abord au sein de la famille qu'il trouvera amour, sécurité et les modèles qu'il essaiera d'imiter... Tout au long de sa vie, ces modèles seront déterminants. Même vous, adultes vous savez ce qui vous vient de vos parents (positivement ou négativement).

Mais l'enfant ne vit pas qu'au sein de sa famille. Il a des copains, il va à l'école, dans des clubs culturels ou sportifs, au centre de loisirs... Là aussi, il trouve des modèles, il cherche sa place, il vit des situations, soit réussies (et qu'il aura envie de reproduire), soit ratées (et qu'il voudra éviter). Tout ceci, peu à peu le construit dans son rapport aux autres et au monde. Ce qu'il a reçu des parents va se modifier, se transformer ; il deviendra sportif, ou timide, ou leader, ou introverti...

Dit autrement, c'est l'ensemble de ces influences qui va le construire. Parfois ces influences peuvent être négatives ; j'ai vu, lorsque j'habitais en Seine Saint Denis, des jeunes se faire complètement écraser par le groupe de copains, au point de devenir violents avec les violents, parce que c'étaient les règles de fonctionnement du groupe, pour ne pas se faire rejeter...

Le besoin de reconnaissance sociale peut amener chacun à partager des valeurs avec les gens qui l'entourent, qu'il aime ou qu'il admire.

Dans l'engagement personnel, on peut dire que les actes gratifiants se répartissent en trois grandes catégories :

- **Ceux qui confortent l'estime de soi**, et qui se réfèrent aux valeurs et aux croyances qui fondent sa personne. Ils fonctionnent sur le modèle : « *je crois à cette idée ; cette idée est quelque chose de bien, donc je suis quelqu'un de bien* ».
- **Ceux qui permettent le développement personnel, la réalisation de soi** (accroître ses capacités, sa zone d'autonomie...); la prise de risque collective pour progresser, l'acceptation de situations de responsabilités est très gratifiante dans ce domaine ; elle s'assortit d'autre part d'une reconnaissance sociale qui interfère dans la troisième catégorie.
- **Ceux qui permettent la rencontre, le partage, la reconnaissance de soi par l'autre** ; on peut classer dans cette catégorie la convivialité, tout ce qui conforte le sentiment d'appartenance, mais aussi l'engagement amoureux ; on agit tout autant (même plus parfois) pour le plaisir d'être ensemble que l'action elle-même.

C'est au moment de passer de l'idée générale à l'action que ça se complique. « *Le diable est dans les détails* » disent les anglais.

Comment faire « ensemble » ?

Par exemple, si je vous dis : épanouissement, réussite éducative, citoyenneté, évaluation, autorité et sanctions, coopération et compétition, participation, autonomie... Mais est-on sûr qu'on parle de la même chose, lorsqu'on les emploie ? Si on ne prend pas le temps de se mettre d'accord sur les mots, on développe un dialogue de sourd.

Dans ma vie militante, je travaille beaucoup sur les questions de citoyenneté. Dans un groupe scolaire, pour lequel j'intervenais, nous avons commencé à travailler sur les éléments de capacité de l'enfant, du jeune, à prendre la parole, à argumenter sur ses idées... Je voyais bien que « ça n'accrochait pas » jusqu'à ce que je m'aperçoive que dans la tête des enseignants, **citoyenneté** signifiait avant tout connaissance des lois et des règles du fonctionnement social. Pour eux, se comporter en citoyen c'était respecter les règles en vigueur dans l'école. Il nous fallut faire d'abord un travail collectif sur les représentations qu'on se faisait de ce mot...

Pour travailler ensemble, dans le même sens, il va falloir accepter de se confronter à l'autre, dans une délibération démocratique à laquelle tout le monde n'est pas préparé...

Entretien de **Claude ESCOT**,
retranscrit par **Astride Lepiez**,
membre du CA d'Espaces Dialogues

* * * * *

Le thème de la rencontre a amené Claude Escot à évoquer le sociologue **Jacques ION**, auteur du livre « *La fin des militants* » (Editions de l'Atelier, 1997, 130p.) : il y étudie les transformations de l'engagement dans une société où l'individuation est toujours plus poussée... **Actuellement, l'évolution à prendre en compte est l'accroissement du processus d'individuation.**

L'individu ne cherche plus dans le groupement un moule identitaire assurant la construction de la personne, il privilégie les réseaux, souples, dont le centre organisateur est l'individu lui-même :

1 - Ces réseaux apparaissent ainsi comme déhiérarchisés, déterritorialisés : les groupements n'apparaissent plus comme l'infrastructure nécessaire d'une interpellation publique, et d'autre part, la nation ne constitue plus l'horizon de toute mobilisation.

2 - Ils permettent de ne plus parler d'une seule voix : favorisant l'expression individuelle des militants, la pluri-appartenance, ils facilitent la gestion de la limite entre engagement personnel et vie privée.

3 - Ils s'agit d'un « engagement distancié » : l'implication personnelle est toujours circonstanciée, et reste de l'ordre du maîtrisable.

4 - Ces processus d'individuation valorisent les engagements idéalistes permettant un « concertement à distance » pour des causes « déterritorialisées » (humanitaires, écologiques, mondiales) ; ils redonnent en même temps une importance forte à l'aspect affinitaire de l'engagement, ce qui valorise l'échelon local, lieu de rencontre. (pensée globale, agir local). Ces processus d'individuation réinterrogent la notion de fédéralisme comme organe de contre-pouvoir.

5 - Ainsi, le « nous » identitaire ne va plus de soi, structuré par l'organisation. Il nécessite un travail d'énonciation par les individus, toujours à recommencer. Ceci favorise les mobilisations ponctuelles, qui peuvent se passer de l'adhésion, et la recherche d'actions pragmatiques, dont l'efficacité est lisible directement.

6 - L'individu n'attend plus que l'organisation lui propose un moule identitaire qui construira son sentiment d'existence. Il préfère organiser lui-même son identité en jouant sur des multi-appartenances et la ré-interrogation permanente de ses engagements. Le social se construit à partir de personnes en quête constante de leur propre définition.

7 - La mobilisation personnelle est distanciée par rapport au « moule identitaire » que proposaient autrefois les organisations. Les compétences utiles ne sont plus uniquement décidées par l'organisation (notion de « formation interne de cadres »). Ceci autorise la mobilisation du « capital social » de la personne dans son engagement militant : les compétences professionnelles acquises, le réseau personnel de l'individu...

Ainsi, chacun a intérêt à se clarifier sur ses volontés d'engagement. La personne, pour éviter la déception qui la renverra à un sentiment d'échec et un repli sur soi, mais aussi l'organisation qui propose de l'engagement. Clarifier la nature de l'échange, c'est s'assurer que chacun s'y retrouvera le mieux possible.

Claude ESCOT

//////////

Consultez régulièrement notre site :

www.espacesdialogues.org

Rejoignez-nous aussi sur Facebook

<https://www.facebook.com/Espaces-Dialogues/>

Faites nous aussi des suggestions !

Courriel : espaces.dialogues@free.fr

//////////

ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr

Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996

SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E